



## Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

3 juin 2021

Homélie

Fête-Dieu B, à la Cathédrale, Sion

[Ex 24, 3-8 – He 9, 11-15 – Mc 14, 12-16 ; 22-26](#)

Frères et sœurs,

Dieu mendie en nous une place. Nous l'avons entendu dans le récit que St Marc nous fait du dernier repas de Jésus. Le passage entendu à l'instant se situe à la fin de l'Evangile ; Jésus et les disciples *après avoir chanté les psaumes partent pour le Mont des Oliviers* où l'attendent l'agonie, la Passion, la mort, puis viendra l'ultime récit des apparitions après la Résurrection. L'heure est donc capitale. Ce qui se dit, ce qui se vit à cette extrémité prend valeur d'un testament. Jésus va instituer, ce que nous célébrons solennellement aujourd'hui : l'Eucharistie.

Cette première Eucharistie, cette première messe de Jésus, comme on pourrait le dire semble se vivre dans l'anonymat et l'insignifiance. *Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs ?* demandent les disciples. Pour un acte aussi majeur et d'une telle portée on s'attendrait à ce qu'il leur demande de réserver le Temple, ce lieu des offrandes, des sacrifices, de la prière ; le lieu sacré de la rencontre privilégiée avec Dieu. Mais la réponse est déconcertante. Dieu mendie en nous une place. *Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le.* Un homme à la cruche, un inconnu ! c'est vraiment quelconque ! *et là où il entrera, dites au propriétaire le Maître te fait dire : Où et la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?* Dieu mendie une place et cette place est en nous. Chaque dimanche dans notre diocèse, des hommes, des femmes, des enfants reprennent la demande des disciples "Où veux-tu que nous allions pour manger la Pâques avec toi ?" Et voilà que le chant des clochers de nos églises semble donner la réponse. "Viens, c'est l'heure. C'est l'heure de t'arrêter dans la course du temps pour laisser l'inconnu te rejoindre. Viens si tu le veux."<sup>1</sup> Alors des gens viennent. Et ce matin vous êtes venus en plus grand nombre puisqu'il nous est de nouveau possible de nous rassembler plus nombreux. Nous ne nous connaissons pas tous. Peu importe. Peut-être nous ne savons pas très bien pourquoi nous venons. Peu importe. "Peut-être ne saurions-nous pas l'expliquer à ceux qui nous le demandent.

---

<sup>1</sup> Anne Lécu, Ceci est mon corps, Cerf 2018.

Peut-être sommes-nous parfois déçus, terriblement déçus de nous sentir comme étrangers à ce qui se vit là. Et pourtant, le cœur du cœur de ce qui nous rassemble, c'est d'entendre une parole, de Dieu, sur Dieu, c'est de célébrer sa présence, par des chants et des gestes, et finalement - incroyable mystère- de devenir ensemble Celui que nous célébrons.<sup>2</sup> Un seul pain, un seul vin, à partir de nombreux grains. L'image de l'Eucharistie est suffisamment éloquente. Venir à la messe, c'est nous engager sur ce chemin d'une communion à construire et à reconstruire sans cesse. Nous ne sommes pas différents des disciples d'autrefois, pas différents de tous nos contemporains. Nous venons ici non pas parce que l'eucharistie est une évidence, mais bien plutôt parce qu'elle nous permet de laisser monter du plus profond de nos cœurs des questions de fond. Tout à l'heure, nous ne ferons pas la procession habituelle dans les rues de la ville, en vénérant le St Sacrement qui s'y promènerait. Mais j'irai dans les allées de la cathédrale avec l'ostensoir où est déposé le Christ vivant. Nous lui poserons chacun nos questions : Dis, Seigneur, est-ce vrai que tu m'attends, que tu comptes sur moi ? Pourquoi est-ce si dur de pardonner ? Que transmettre à nos enfants et comment ? Comment supporter telle personne, telle situation ? Où veux-tu Seigneur que j'aie, que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? Seigneur, puisque tu m'attends en moi une place, viens.

Ensuite en lente procession, nous nous avancerons vers la Table où Jésus lui-même nous attend. Là, il se laisse recevoir dans son infinie pauvreté : rien qu'un peu de pain, mais toute la force de la divinité. Et nos mains nues tendues vers sa présence recevront en dépôt la vie divine. Depuis plus d'une année, la pandémie nous a exercés à jongler avec les notions et la réalité de proximité et de distance. Je ne sais pas si elle nous a ainsi rendu plus fervent de l'eucharistie, mais elle pourrait nous permettre d'approfondir quelque chose d'essentiel de ce mystère. L'Eucharistie est à la fois comme la proximité la plus intime de Dieu-il veut faire sa place en nous- et comme la proclamation d'une distance qui nous sépare de la communion définitive. Le chemin est encore long pour que nous soyons Celui qui nous recevons.

AMEN

---

<sup>2</sup> Id.